

COMMUNIQUE DU P.S.U.

Paris, le 9 mai 1968 - 20 h

Le gouvernement gaulliste continue à jouer avec le feu ; il porte l'écrasante responsabilité de prolonger à l'Université une situation tendue qui peut à tout moment dégénérer en affrontements violents. Pour se tirer d'une passe difficile, le ministre Peyrefitte a laissé entendre hier soir que les Facultés de Nanterre et de Paris pourraient être rouvertes aujourd'hui. En fait, il ne songeait qu'à mettre en place un système de filtrage par les C.R.S. et à imposer la reprise des cours en présence et sous le contrôle des agents de la répression. Certaines forces politiques, qui n'ont pas hésité à insulter les étudiants pendant que ceux-ci se battaient, tentent aujourd'hui avec impudeur de changer le sens de leur combat afin de s'approprier leur victoire.

A l'appel de l'U.N.E.F. et du S.N.E. Sup, les étudiants, les lycéens et de nombreux enseignants, ont fait hier soir la preuve de leur sang-froid et de leur patience. On se tromperait lourdement si l'on voulait voir dans cette attitude un manque de résolution ; on prendrait des risques graves à vouloir prolonger le petit jeu de la division entre étudiants ou de l'isolement de ceux-ci par rapport à une opinion publique qui comprend de mieux en mieux le sens de leur combat.

L'U.N.E.F. a posé trois conditions préalables à toute discussion. Aucune de ces conditions n'est remplie. En conséquence, la lutte ne peut que continuer et que s'intensifier.

Le P.S.U. assure les étudiants de sa solidarité totale. Il appelle ses militants dans les Facultés et

dans les Lycées à se mobiliser toujours plus intensément sous la direction que le mouvement étudiant s'est donnée et qui est seule qualifiée pour déterminer les formes de son combat.

COMMUNIQUE DU P.S.U.

Paris, le 10 mai 1968 - 12 h.

Parce que le P.S.U. n'a jamais accepté la moindre tentative de confiscation par les appareils extérieurs du mouvement étudiant,

Parce que, dès le vendredi 3 mai, le P.S.U. s'est affirmé solidaire des luttes étudiantes, sans restriction,

Parce qu'aujourd'hui les communiqués et les déclarations ne suffisent plus, que les provocations policières voulues par le gouvernement deviennent de plus en plus intolérables pour les universitaires, qu'en conséquence les risques d'affrontement sont grands,

Le Parti Socialiste Unifié appelle tous ses militants de la région parisienne, tous ses sympathisants à rejoindre la manifestation convoquée à 18 h 30 à Denfert-Rochereau par l'U.N.E.F. et le S.N.E. Sup. Ses militants et sympathisants suivront en tout point les mots d'ordre et consignes des responsables étudiants.

COMMUNIQUE DU P.S.U.

Paris le 11 mai 1968, 7 heures

Pour la seconde fois en une semaine, de Gaulle a jeté le masque. Il savait fort bien que la manifestation de la nuit dernière

se déroulerait dans le calme s'il prenait l'engagement formel de relâcher les étudiants emprisonnés et ouvrirait totalement les locaux universitaires. Les directions syndicales de l'U.N.E.F. et du S.N.E. Sup en avaient donné la preuve en acceptant mercredi de retarder de deux jours la réalisation de leur objectif, le retour à la Sorbonne, en signe de responsabilité politique et en attente d'un geste d'apaisement gouvernemental que le ministre avait annoncé à l'Assemblée nationale.

Au lieu de quoi, le régime a tapé. Délibérément, il a choisi la voie de la répression sanglante. L'Université de France est morte hier soir, elle est remplacée par la police. Le régime en outre a menti sur trois points : la police n'a pas été attaquée, c'est elle qui a allumé tous les incendies, c'est elle aussi qui a employé des gaz à base de chlore.

Cette sauvagerie délibérée doit ouvrir les yeux à tous les Français : l'admirable combat des étudiants et des professeurs est aujourd'hui leur affaire.

Le P.S.U. a participé depuis le 3 mai et toute cette nuit au combat des étudiants. Il appelle aujourd'hui tous ses militants et tous les travailleurs à manifester leur solidarité avec les étudiants sur le plan matériel comme sur le plan politique, et à se tenir prêt à participer à l'immense protestation collective que vont organiser les dirigeants du mouvement étudiant.